à genoux, la Mère Supérieure fait un vœu en son honneur, et l'on applique à la malade une relique de notre vénérable Mère, redoublant d'instances auprès d'elle. Dix minutes s'étaient à peine écoulées que le râle cessait tout-à-coup, au moment où son médecin entrait chez la malade. Celui-ci l'interroge, elle répond distinctivement et parait étonnée de ce qui l'entoure; elle ignorait tout ce qui s'était passé, se rappelant seulement d'une manière vague la visite de M. l'Aumônier, mais non les sacrements qu'elle avait reçus.

M. notre Docteur arriva peu après. Les deux médecins s'accordèrent à dire que si Louise relevait, elle en aurait pour trois mois au moins, avant d'être rétablie;

encore devait-elle suivre un traitement.

La bonne Mère de l'Incarnation ne laissa pas son œuvre inachevée; le lendemain, Louise se levait; le sur-lendemain, elle balayait une grande pièce, et dix jours plus tard, complètement guérie, elle partait à 5 heures du matin pour aider à vendanger une petite vigne du Monastère.

## (Extrait d'une lettre des Ursulines de Chateaugiron, en date du 21 Février 1877.)

......Une de nos élèves avait été obligée de garder le lit depuis six semaines par suite d'une douleur dans la cuisse gauche, et elle était condamnée par deux médecins à y rester encore plusieurs mois avec un appareil en fer qui devait lui ôter la possibilité de faire aucun mouvement. Cette chère enfant a été guérie au moment même où elle disait à notre bonne Mère de l'Incarnation: Ma bonne Mère, si vous me guérissez, je ferai dire trente Messes.

Il y a quelques mois, nous recevions, par l'entremise de nos sœurs Ursulines de Cork (Irelande), un billet de \$20, donné par une personne laïque pour la Béatification, en action de grâces de la réussite presque inespérée d'une affaire temporelle importante qu'on avait recommandée à la Mère de l'Incarnation.

Plusieurs offrandes de cette nature ont été faites, en différents pays, par reconnaissance pour des faveurs reçues par l'intercession de la V. M. de l'Incarnation.